

accents différents, indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit.

BUFFON.

35. La brebis.

Je passais récemment dans un obscur canton,

Où l'on m'a conté pour notoire

Ce petit fait touchant qui rappelle l'histoire

De la vache de Fénélon.

Un prélat, homme simple et bon,

Respecté, mais surtout chéri dans son domaine,

En se rendant un jour à la ville prochaine,

Rencontra sur sa route un beau petit garçon

Qui lui parut en grande peine.

Il allait tristement du coteau vers la plaine,

Guidant son modeste troupeau,

Et caressait en pleurant un agneau.

« Pauvre agneau, disait-il, tu n'auras plus de mère,

Elle est perdue au fond du bois;

Hélas! ma brebis la plus chère

Aujourd'hui n'entend plus ma voix.

Oh! quand je vais rentrer, quel chagrin pour mon père! »

Le prélat s'était arrêté;

Et tandis qu'à sa plainte amère

L'enfant s'abandonnait, il l'avait écouté.

« Pauvre petit, dit-il avec bonté,

Tu retournes à ta chaumière :

Si tu n'y trouvais plus ta mère,

Dis-moi, que ferais-tu? — Je pousserais des cris.

— Et tes cris, mon enfant, pourraient-ils te la rendre?

— Si ma mère pouvait m'entendre,

Elle accourrait près de son fils.

— Tu le crois; hé bien donc! cela devrait t'apprendre

Par quel moyen tu peux ramener ta brebis. »

Sur le prélat, le petit pâtre

D'abord jette un regard surpris;

Puis tout à coup il a compris :

Il saisit son agneau folâtre,

Contre son sein le presse doucement,

Et le force à pousser un triste bêlement.

Deux ou trois fois il renouvelle

Cette épreuve, quoique à regret,

Et voilà que, dans la forêt,

On entend la brebis qui bêle.

Le petit de nouveau l'appelle,

Et la pauvre brebis, aux cris de son agneau,

Comme une tendre mère inquiète et fidèle,

Accourt rejoindre le troupeau.

DE JUSSIEU.